

“ neuvaine à Ste. Anne ; bien des pauvres gens
 “ comme nous ne peuvent se rendre à Ste. Anne
 “ de Beaupré, voyons si la bonne Ste. Anne de
 “ St. Pierre vaut quelque chose. Les Pères nous
 “ invitent à reconstruire son autel. Si Ste. Anne
 “ approuve ce projet, il faut qu'elle fasse un
 “ miracle, il faut qu'elle vous guérisse.” La pieuse
 malade accepte volontiers la proposition, et de
 société avec l'inspiratrice de cette bonne pensée
 et sa compagne de domicile, elle commence la
 neuvaine du manuel de Ste. Anne. Loin de
 ressentir du mieux, elle éprouva des douleurs
 plus atroces : elle perdait connaissance ; sa fai-
 blesse était si grande, que l'oreille penchée sur
 sa bouche, l'on pouvait à peine saisir quelques
 paroles. Le troisième jour de la neuvaine, il
 paraît évident que les prières n'auraient pour
 effet que de préparer la malade à paraître devant
 Dieu, et de l'avis des personnes expérimentées,
 le prêtre ne croit pouvoir différer de lui donner
 les derniers sacrements et l'indulgence de la
 bonne mort. Le lendemain, il se rend chez sa
 malade, plus assuré de voir un crêpe à la porte
 que de trouver la patiente encore en vie. Elle,
 respirait, mais toujours plus faible. Il lui adresse
 ses dernières recommandations, renouvelle l'in-
 dulgences de la bonne mort, et lit les prières des
 agonisants ; enfin, comme l'agonie se prolongeait,
 il se retire avec la conviction qu'on ne tardera
 pas à lui annoncer le décès de la pieuse malade.
 Il n'y eut qu'augmentation de faiblesse et de
 douleur, jusque vers deux heures du matin.
 Alors persuadée qu'elle allait expirer, la malade
 renouvelle l'offrande de sa vie et veut adresser